

Chrétien de Troyes

LANCELOT, LE CHEVALIER À LA CHARRETTE



jeunesse

Flammarion

LANCELOT,
LE CHEVALIER
À LA CHARRETTE

© Flammarion pour le texte et les illustrations, 2014
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-3790-9

CHRÉTIEN DE TROYES

LANCELOT,
LE CHEVALIER
À LA CHARRETTE

Adapté par Françoise Rachmuhl

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

AVANT-PROPOS



Chrétien de Troyes

On ne sait pas grand-chose de la vie de Chrétien de Troyes, le premier des grands romanciers français. C'était un clerc, au sens moyenâgeux du mot, c'est-à-dire un homme cultivé, qui avait fait des études, mais n'avait pas reçu la prêtrise. Il avait appris le latin, connaissait les œuvres de l'Antiquité, en particulier Ovide ; il avait entendu les jongleurs conter les légendes du monde celtique et les hauts faits du roi Arthur.

Il vécut à la cour de la comtesse Marie de Champagne, fille du roi de France Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, et petite-fille du prince troubadour Guillaume IX. C'était une femme cultivée et autour d'elle dames et chevaliers se plaisaient à débattre longuement sur l'amour, sa nature, sa grandeur et ses faiblesses. Ce fut pour elle que Chrétien composa *Le Chevalier de la charrette*. Dans le même temps, entre 1176 et 1181, il écrivait

Yvain, le chevalier au lion. Ce qui explique peut-être pourquoi il confia à Godefroy de Lagny le soin de terminer *La Charrette*.

On a conservé de lui cinq romans, dont le dernier, *Perceval ou le conte du Graal*, dédié au comte de Flandre, est demeuré inachevé.

Au XII^e siècle, un roman est une œuvre en vers octosyllabiques à rimes plates, écrite en langue romane, la langue parlée en France, et non en latin, comme l'étaient les ouvrages importants. Le mot « roman » a pris alors le sens d'un récit qui relate des histoires d'amour et des aventures plus ou moins extraordinaires, mais toujours individuelles, à la différence des chansons de geste, qui rapportaient des actions collectives.

L'amour courtois

Lancelot et Guenièvre incarnent bien l'idéal de l'amour courtois, tel qu'il était apprécié et loué à la cour de Marie de Champagne. Ce sont les troubadours du Pays d'Oc, au sud de la France, qui l'ont en quelque sorte inventé, et l'ont chanté dans leurs poèmes. La « fine amor », c'est l'amour inconditionnel du chevalier pour sa dame, une femme toujours noble et belle, supérieure à lui. Elle est l'épouse du seigneur : cet amour est adultère,

car il résulte d'un libre choix et non de la contrainte imposée par le mariage.

L'amour courtois revêt parfois un aspect mystique : le chevalier s'incline devant sa dame comme devant les reliques d'un saint. Le sentiment qu'il éprouve est par moments si intense qu'il tombe dans une sorte d'extase et perd la notion de ce qui l'entoure.

Pour l'amour de sa dame, il va jusqu'à s'exposer au déshonneur et à la honte et défie les conventions de la société. Mais surtout il est amené à se surpasser lui-même. Dans un véritable parcours initiatique, il doit franchir des obstacles de plus en plus redoutables et accomplir des exploits toujours plus éclatants.

Ainsi, parce que Lancelot poursuit jusqu'au bout, sans jamais dévier de son chemin, la quête de la reine, il parvient à délivrer les prisonniers retenus au royaume de Gorre. Grâce à son amour pour elle, il devient leur libérateur.

Influences celtiques

Mais avant d'obtenir ce résultat, Lancelot a dû chevaucher longtemps dans une forêt immense et labyrinthique qui fait songer à la forêt de Brocéliande. Et les mystérieuses demoiselles qu'il

y rencontre à point nommé, connaissant d'avance le sort qui l'attend, sont promptes à l'aider, à moins qu'elles ne s'apprêtent à lui tendre un piège, telles les fées capricieuses des contes celtiques.

En effet la matière de Bretagne, qui recouvre l'ensemble des légendes centrées autour de la figure du roi Arthur, issues du monde des Celtes, Irlande, Écosse, Galles, Cornouailles, Bretagne française, sont déjà connues et diffusées en Europe du temps de Chrétien de Troyes.

Celui-ci s'en est inspiré pour donner à son récit une coloration merveilleuse. Le royaume de Gorre où sont prisonniers la reine et les sujets d'Arthur, « pris dans la trappe du pays dont nul n'échappe », ressemble au Pays des Morts, l'Au-Delà cher aux contes bretons. L'épisode du cimetière, celui de l'anneau magique donné par la Fée du Lac, appartiennent eux aussi au domaine celtique.

Les personnages

Lancelot : Chrétien de Troyes n'a pas voulu écrire la biographie de son personnage principal. On ne sait rien de son enfance, à part la mince allusion à la fée qui l'a élevé, on ne sait pas non plus comment est né son amour pour l'épouse du roi Arthur. Le roman se termine de façon abrupte et l'on ignore

ce que deviendront par la suite notre héros et sa dame. Il faut attendre le siècle suivant pour que le *Lancelot du Lac* en prose présente l'histoire complète du héros.

Si, dans le roman de Chrétien, Lancelot représente l'amant courtois par excellence, il n'en offre pas moins un caractère complexe. Quand il n'est pas en proie à l'extase amoureuse, il peut rire et plaisanter et se montrer capable de lucidité et de réflexion. Il incarne parfaitement l'esprit chevaleresque, respectueux de la parole donnée, généreux envers l'ennemi qui implore sa pitié. Sa force, sa vaillance, sa dextérité dans le combat en font un être exceptionnel.

Chrétien garde cependant vis-à-vis de son héros une certaine distance ironique. Il n'hésite pas à souligner son aspect ridicule lorsqu'il se bat contre Méléagant, le dos tourné, en lançant ses coups par-derrière, pour ne pas perdre des yeux sa dame un seul instant, ou bien lorsque, couché dans le lit de la demoiselle entreprenante, il demeure comme un moine, immobile et muet. Chevalier errant en proie à l'idée fixe, il annonce déjà Don Quichotte.

Guenièvre est moins complexe. Femme dominatrice, qui reçoit plus qu'elle ne donne, elle devient touchante quand elle croit son amant mort. Elle s'examine alors, regrette de s'être montrée cruelle

et de ne pas l'avoir tenu au moins une fois dans ses bras.

Le roi Bademagu est, lui aussi, un personnage attachant. Roi juste et débonnaire, défenseur de la paix, il est à l'opposé de Méléagant, fourbe et violent. Les discussions interminables et enflammées du père et du fils sonnent juste.

Les caractères secondaires, Keu, Gauvain, Arthur, ne sont pas négligés ; la femme du sénéchal de Méléagant, amoureuse de son prisonnier, le héraut d'armes qui surprend Lancelot avant le tournoi, sont savoureusement tracés.

L'art de Chrétien de Troyes

Chrétien de Troyes se révèle un maître dans l'agencement de son récit. Il sait entretenir le mystère et ne révèle le nom du chevalier de la charrette qu'à la moitié du roman. Il pratique l'art de l'ellipse : le premier des combats (qui seront par la suite nombreux et détaillés) n'est évoqué dans le chapitre II que de façon indirecte, par les traces qu'examine Gauvain, marques des sabots des chevaux, amoncellement des lances et des écus brisés. Et, pris de pudeur, le conte se tait lorsqu'il aurait pu détailler la nuit d'amour des deux amants.

Chrétien de Troyes maîtrise aussi fort bien l'analyse des sentiments, si complexes, si subtils soient-ils : c'est une nouveauté par rapport aux chansons épiques, qui montraient seulement des êtres en action. Et, nous l'avons vu, il n'hésite pas à faire preuve de malice envers ses personnages.

Il se montre un observateur plein de finesse des mœurs de son époque. Par des détails concrets, il évoque aussi bien la réception d'un chevalier errant dans le château d'un vavasseur que les préparatifs d'une bataille, l'aspect spectaculaire d'un tournoi ou l'attitude versatile de la foule.

L'adaptation

Il n'a pas été facile d'adapter une telle œuvre sans la déflorer. Je suis restée aussi près du texte original que possible dans les passages importants et j'ai tenu à conserver les expressions pittoresques et les détails concrets les plus savoureux.

J'ai, bien sûr, élagué certaines pages et il m'est arrivé d'aller plus vite pour rendre des épisodes un peu moins répétitifs.

Le découpage en chapitres n'est évidemment pas du fait de l'auteur dont le récit est d'un seul tenant. Dans les titres que j'ai attribués aux différents chapitres, j'ai souvent groupé plusieurs épisodes. Je

FRANÇOISE RACHMUEHL

L'auteur aime les contes depuis toujours. Elle aime les écouter dès son enfance lorraine, les inventer, les lire. Plus tard, elle se mettra à en écrire. Au cours de ses nombreux voyages, elle a recueilli récits traditionnels et légendes, dits ou publiés en français ou en anglais (elle a séjourné aux États-Unis). Elle a publié pour la jeunesse une vingtaine de recueils de contes de différents pays ou des provinces de France. Après avoir longtemps travaillé dans l'édition scolaire, elle anime actuellement dans des classes des ateliers d'écriture de contes ou de poésie.

FRÉDÉRIC SOCHARD

L'illustrateur est né en 1966. Après des études aux Arts Décoratifs, il travaille comme infographiste et fait de la communication d'entreprise, ce qui lui plaît beaucoup moins que ses activités parallèles de graphiste traditionnel : création d'affiches et de pochettes de CD. Depuis 1996, il s'auto-édite, et vend « ses petits bouquins », de la poésie, sur les marchés aux livres... Pour le plaisir du dessin, il s'oriente vers l'illustration de presse et la jeunesse. Incontournable chez Flammarion, Frédéric Sochard a illustré des livres d'activités et de nombreux récits de contes et légendes dans la collection « Flammarion Jeunesse ».

TABLE DES MATIÈRES



Avant-propos.....	5
I. L'enlèvement de la reine Guenièvre.....	13
II. La charrette.....	19
III. La demoiselle de la tour, le lit périlleux et la demoiselle du carrefour.....	23
IV. Le passage du gué.....	29
V. La demoiselle séductrice.....	35
VI. Le peigne aux cheveux blonds, la prairie aux jeux et le cimetière.....	41
VII. Chez le vavasseur, une grande bataille et le chevalier extravagant.....	51
VIII. Le Pont-de-l'Épée.....	63
IX. Premier combat contre Méléagant, l'accueil de Guenièvre.....	67
X. Rumeurs et réconciliation, nuit d'amour.....	79

XI. Deuxième combat contre Méléagant, disparition de Lancelot et retour à la cour du roi Arthur.....	89
XII. Le tournoi.....	99
XIII. La tour, la demoiselle à la mule et le dernier combat contre Méléagant.....	111
Françoise Rachmuhl.....	125
Frédéric Sochard.....	126

Dépôt légal : avril 2014
N° d'édition : L.O1EJEN001085.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse